

L'actualité non-officielle de l'œuvre de Jacques Martin

Enfants d'Alix

HORS SÉRIE - SPÉCIAL FÊTES 2005-2006

HS

NUMÉRO SPÉCIAL NOËL

Lefranc et l'automobile

PREMIÈRE PARTIE :
LE JOURNAL TINTIN

L'Automobile par J. Martin du *Journal de Tintin* à l'*Ouragan de Feu*

Opel Olympia

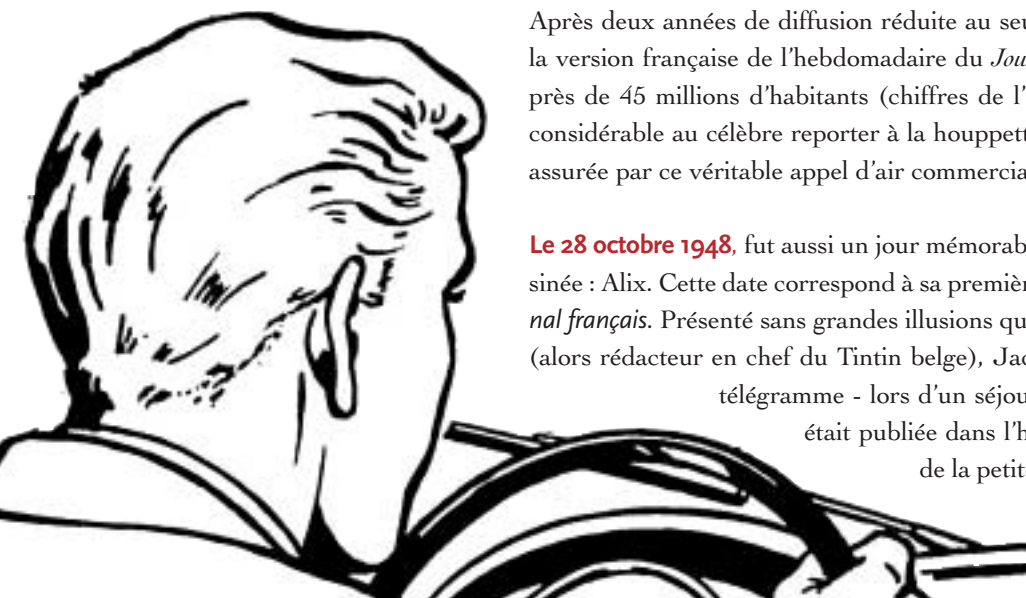
Encre de chine et aquarelle
réalisée pour le journal de Tintin.
Rubrique : Chronique de l'auto.
Année 1950. Format 22,6 x 13 cm.
Présentée systématiquement
en noir et blanc dans sa version
imprimée.

Vivant à la campagne et collectionneur d'automobiles, Jacques Martin, n'a curieusement jamais possédé la fameuse Alfa Romeo Giulietta de l'Ouragan de Feu et du Mystère Borg, même s'il a eu l'occasion de la piloter parfois. L'homme qui a su immortaliser, par le dessin, ce mythique véhicule piloté par les mains expertes de Guy Lefranc, s'est toujours refusé d'investir dans cette sportive italienne pourvue de seulement deux place, alors qu'il était jeune père de famille...



Le 28 octobre 1948 restera une date clé dans l'Histoire de la Bande Dessinée franco-belge... Après deux années de diffusion réduite au seul territoire belge francophone, naissait enfin la version française de l'hebdomadaire du *Journal Tintin*. Son lancement sur un marché de près de 45 millions d'habitants (chiffres de l'époque) allait donner un essor international considérable au célèbre reporter à la houppette. Le succès fut immédiat et sa pérennité fut assurée par ce véritable appel d'air commercial.

Le 28 octobre 1948, fut aussi un jour mémorable pour un autre personnage de la bande dessinée : Alix. Cette date correspond à sa première publication dès le numéro un du *Tintin journal français*. Présenté sans grandes illusions quelques semaines plus tôt à Raymond Leblanc (alors rédacteur en chef du Tintin belge), Jacques Martin fut surpris d'apprendre par un télégramme - lors d'un séjour dans les Vosges - que sa première planche était publiée dans l'hebdomadaire et qu'il faisait désormais partie de la petite équipe très réduite (moins de 10 auteurs) et





Tintin Belgique n° 21

Le 21 mai 1952

La Grande Menace

Une génération de lecteurs du journal *Tintin* restera marquée à jamais par l'omniprésence et par le traité toujours réaliste de l'aviation et de l'automobile au sein de ce premier récit de Lefranc.

Dans la structure même du récit, ils font figure de personnages...



La Grande Menace et l'automobile

En 1952, Martin se lance dans un nouveau chantier pharaonique : la première aventure de Guy Lefranc – clone contemporain d'Alix l'intrépide – où l'omniprésence de la voiture fait partie intégrante du scénario, elle compose le récit en étant elle-même élément de l'intrigue. Fort de ses cinq années d'expériences en matière de dessin automobile, Martin ne se prive pas d'utiliser son savoir-faire d'expert et il ne rechigne pas à dessiner des scènes complexes avec toutes sortes d'engins volants, roulants ou flottants. Il se fait plaisir. *La Grande Menace* est un chef d'œuvre de la Ligne Claire, tant par ses prouesses techniques que pour son dynamisme narratif. Le succès a été immédiat tant sur le plan commercial que professionnel. Succès commercial d'abord, parce la diffusion de cet album imprimé à près de 60.000 exemplaires dès son premier tirage a été longtemps une des meilleures ventes en bande dessinée. Succès professionnel, d'autre part, parce que Hergé impressionné par les prouesses graphiques de Martin lui propose rapidement de travailler à ses côtés au sein des studios Hergé. Proposition acceptée en novembre 1953 après quelques semaines de réflexions et de négoc-

La Grande Menace

En 1950, l'offre proposée sur le marché par les constructeurs automobiles reste extrêmement restreinte, quelques berlines, pour beaucoup importées des Amériques, quelques tractions Citroën ressuscitées d'avant-Guerre, quelques austères routières de Peugeot (202 ; 203) ou Renault (4 CV, Juva Quatre) et c'est à peu près tout. Dans ce contexte Guy Lefranc reste limité dans son choix. Dans la *Grande Menace*, il roule avec ce qu'il y a...

Tous les Chromos Voir et Savoir

Amorcés sous forme de chroniques dans le Journal Tintin dès 1946, les chromos ont connu leur véritable essor en 1955 au moment de l'apparition des points Tintin. Environ 500 chromos ont été publiés de 1955 jusqu'à leur arrêt brutal au début des années 60. Pourtant d'autres séries (les automobiles de 1900 à 1914, puis de 1914 à 1959, etc...) étaient en préparation et n'ont jamais dépassé le stade du crayonné. Seront-elles publiées un jour ?

Le Chemin de Fer Première Série

Direction historique et technique : Edgar P. Jacobs, puis Jacques Martin.
Seuls 6 chromos parus

L'Aviation des origines à 1914

Direction : Jacques Martin.
Assisté de Roger Leloup et Michel Demaret
60 chromos parus

Version italienne

Direction : Jacques Martin.
Assisté de Roger Leloup et Michel Demaret
5 chromos spécifiquement créés pour l'Italie en plus 60 déjà réalisés.

L'Aviation La Guerre 1939-1945

Direction : Jacques Martin.
Assisté de Roger Leloup et Michel Demaret
60 chromos parus

L'Aérostation des origines à 1940

Direction historique et technique : Edgar P. Jacobs, puis Jacques Martin.
60 chromos parus

L'Automobile des origines à 1900

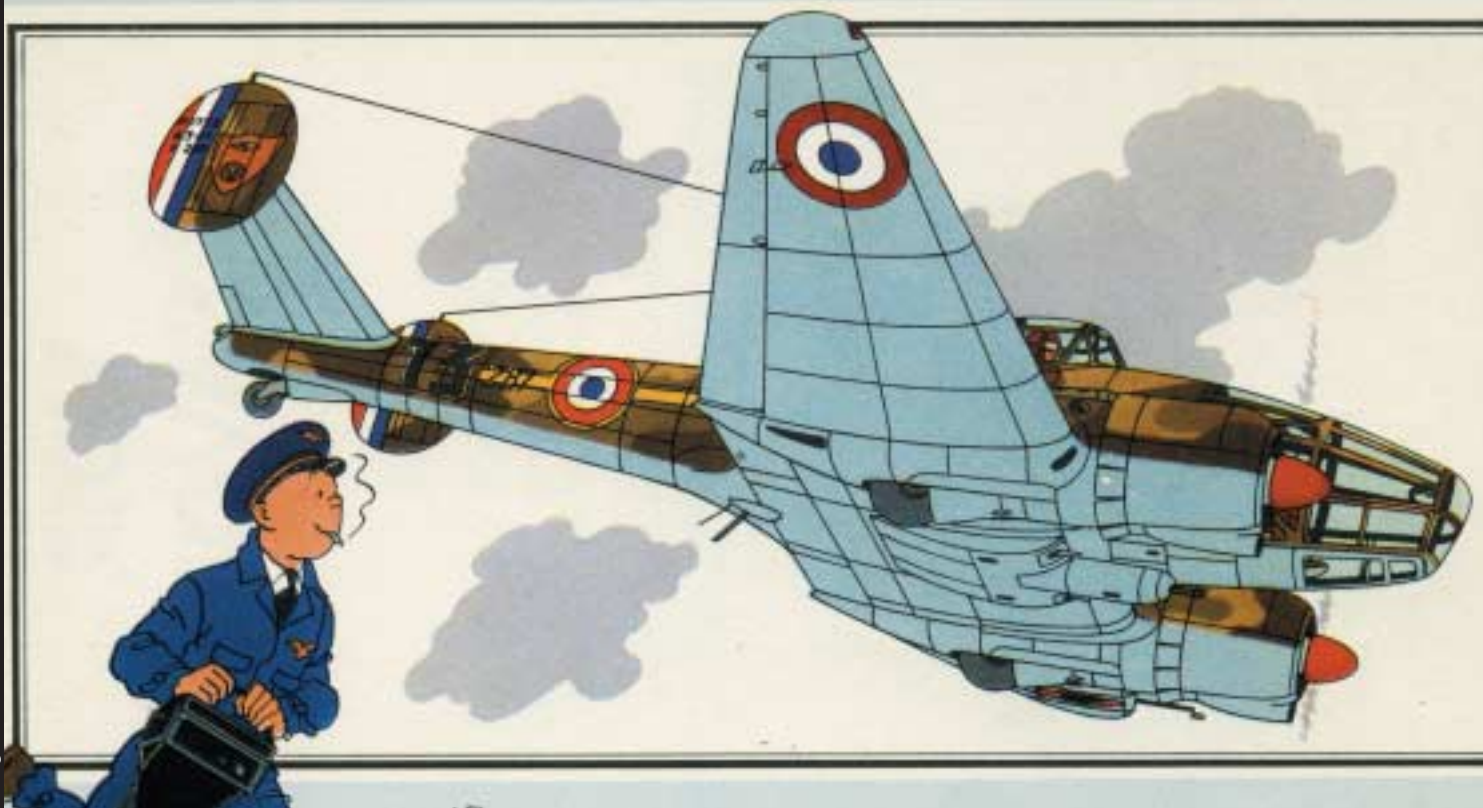
Direction : Jacques Martin.
Assisté de Roger Leloup et Michel Demaret
60 chromos parus

La Marine des origines à 1700

Direction : Jacques Martin.
avec Georges Fouillé
Réalisation : Bob de Moor
60 chromos parus

La Marine de 1700 à 1850

Direction : Jacques Martin.
avec G. Fouillé et M. Matikhine
Réalisation : Bob de Moor
60 chromos parus



Hergé - Moulinesart

ciations. Albert Weinberg (le futur père de *Dan Cooper*), rentré au journal dès 1952, se charge de reprendre partiellement ses rubriques, suivit, peu après, d'un autre futur célèbre dessinateur Jean Graton (*Michel Vaillant*). Ces auteurs lanceront eux-mêmes leurs propres séries laissant la photographie remplacer progressivement l'illustration automobile.

L'Age d'Or du Journal

De 1952 à 1956, les collaborateurs du journal de Tintin passent d'une douzaine à une quarantaine de personnes. Le journal est en pleine expansion, ses ventes décollent et son niveau est de très grande qualité. Pour assoir la notoriété déjà grande du Journal de Tintin à la fin des années 50, d'autres auteurs de la bande dessinée, tels : Uderzo, Franquin, Goscinny, Greg, Macherot, viendront compléter ses effectifs car y être présent devient une étape presque obligatoire dans le monde de la bande dessinée. Passer par là, c'est acquérir son titre son titre de noblesse. C'est l'âge d'Or de Tintin, de la création très haut de gamme, période faste qui durera jusqu'en 1968 environ.





Tintin France n°579
26 novembre 1959
L'Ouragan de Feu

Avec 350.000 lecteurs français dès le milieu de l'année 1949, le journal *Tintin France* dépasse de très loin, en lecteurs, son modèle belge.

Son succès n'est d'ailleurs pas sans poser quelques problèmes. Désormais, si la bande dessinée se crée toujours à Bruxelles, les décisions économiques se décident à Paris.



Les Chromos Voir et Savoir

En 1953, le Journal de Tintin avait imaginé un système de promotion commerciale par gain conçu sur la base de bons points (les chèques Tintin) que l'on découpait dans l'hebdomadaire, sur les albums produits par les éditions du Lombard ainsi que sur les produits alimentaires participant à cette opération. Les gains de ces ventes par primes étaient fixés en fonction de nombre de points récoltés (de la simple décalcomanie au puzzle en bois Tintin), les plus recherchés étaient les chromos « Tintin Voir et Savoir », sortes de grandes vignettes illustrant des thèmes comme Tintin et l'aviation, l'automobile, le chemin de fer, la marine, etc... Thèmes sur la vitesse très en vogue dans les années cinquante. Les chromos étaient expédiés par paquets de six vignettes que l'on collait ensuite dans un album conçu pour cet effet. La réalisation de ces illustrations, inaugurées dès 1946 (sous forme de chroniques) par E.P. Jacobs, est reprise très rapidement par le père d'Alix à la demande d'Hergé pour amorcer sa venue au sein des Studios. «*Jacobs était un dessinateur de génie, mais il était trop lent pour poursuivre sa propre production en parallèle*» précise Martin «*à mon tour j'ai repris la réalisation de*

Studios Hergé

L'heure du Thé

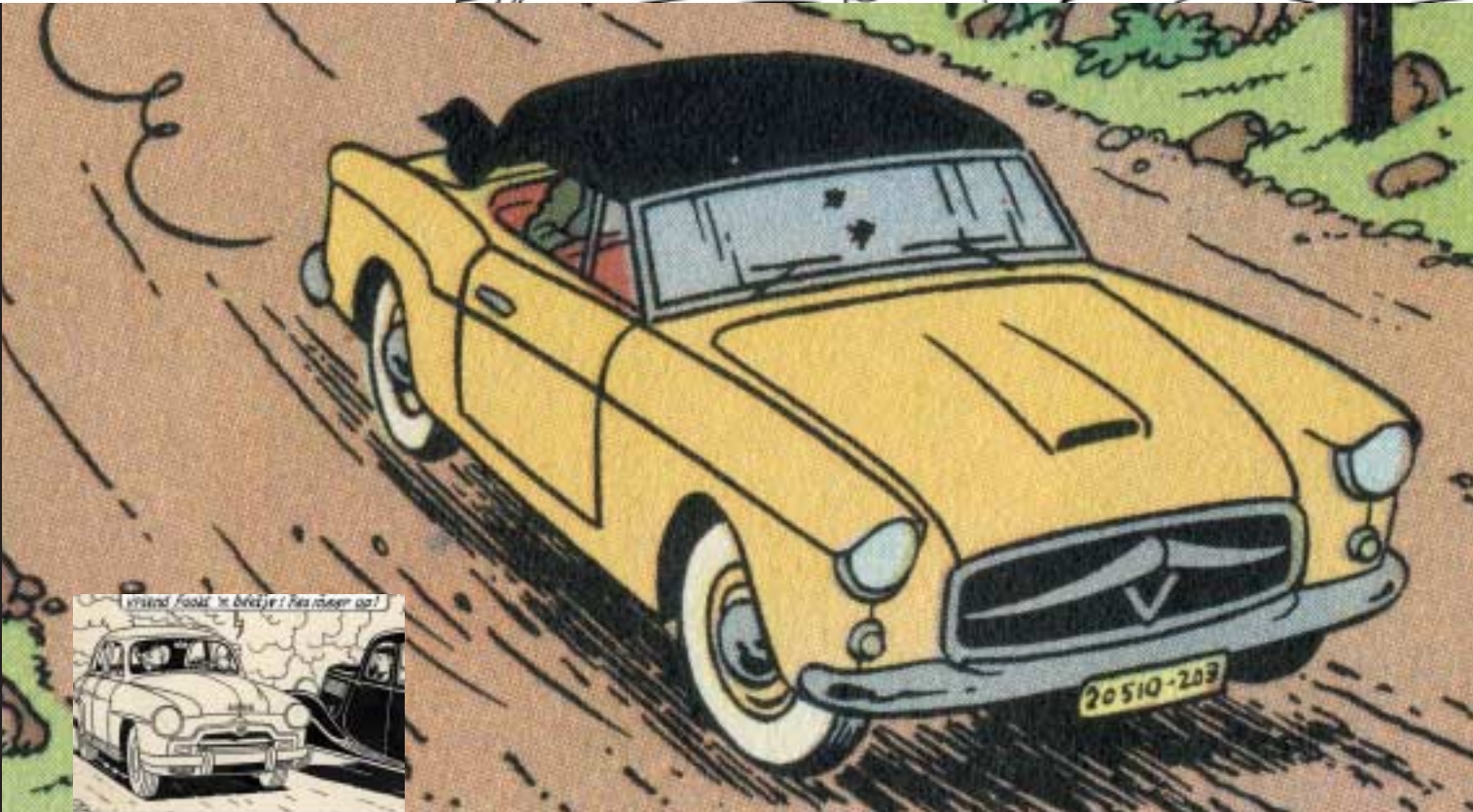
L'heure du Thé aux studios Hergé en 1958 avec l'équipe au grand complet : Bob de Moor, Jacques Martin, Baudoin Van den Branden, Hergé, Alexis Rémi, Josette Baujot, France Ferrari, Joël Azara, Roger Leloup et Michel Demarets. Cérémonie importante où chacun pouvait s'exprimer, exposer son histoire, tester un scénario...



L'Automobile par Martin du *Journal de Tintin* à *l'Ouragan de Feu*

Le Cabriolet à Moustache de *l'Affaire Tournesol*

Créé de toutes pièces pour *l'Affaire Tournesol* (1954-1955), le Cabriolet à calandre à Moustache est un véhicule hybride croisé sur la base d'une Facel Vega (1955) et d'une Mercedes 220 S (1955). En matière de voitures sportives, c'est ce qu'il se fait de mieux à l'époque.



Répétitions de scènes

Simca Aronde et Traction Citroën entre *La Grande Menace* (1952-53) et *l'Affaire Tournesol* (1954-55), des choix qui se renouvellent dans une atmosphère de menace de guerre atomique.

ces fameux chromos pendant presque dix ans, j'ai dessiné plusieurs centaines de vignettes sur tous ces thèmes et de toutes époques confondues (sauf la Marine par Bob de Moor) qu'Hergé finalisait sur certains détails... » continue Martin, « *le succès des chromos était proprement hallucinant, chaque mois la rédaction du journal recevait des centaines de milliers de points Tintin et des filles avaient été engagées spécialement pour cette tâche... Puis au début des années 60, le système des primes à la vente à été dénoncé par éditeur concurrent, la loi a été modifiée et la diffusion des Chromos Tintin a malheureusement été abandonnée... Pourtant j'en ai dessiné des avions et automobiles de toutes époques... J'étais devenu intarissable sur le sujet ! »*

L'automobile au cœur des aventures de Tintin

Toujours à partir de 1953, Jacques Martin et Bob de Moor participent pleinement à l'élaboration des albums de Tintin (de *l'Affaire Tournesol* à *Vol 714*). Sur des scripts bien précis d'Hergé, les tâches des collaborateurs étaient prédéfinies mais pas forcément immuables. L'apport de Martin sur les découpages, sur les scénarii, sur les dessins des personnages a été

Tintin France n°815

4 juin 1964

Le Mystère Borg

Réalisée à l'encre de Chine et mise en couleurs par Jacques Martin lui-même, cette illustration est considérée par beaucoup de lecteurs de Lefranc, comme l'une des plus belles réalisée par Jacques Martin pour le Journal de Tintin.



incontestable. Tout aussi indéniable : les décors étaient pratiquement toujours de la main de Bob de Moor. Avec cependant deux exceptions appliquées invariablement tout au long de ces années : automobiles et avions sont systématiquement de la main du père de Lefranc (excepté l'avion à réaction *Carreidas* de Roger Leloup dans *Vol 714*).

Il est très amusant de recenser toutes les autos dessinées durant cette période (1952-1955), sorties tout droit des archives de Jacques Martin. Il privilégie les véhicules qu'il affectionne particulièrement, abandonnant progressivement les modèles américains au profit de modèles européens plus en vogue au milieu des années 50. Par exemple : la *Lancia Aurelia* de la rubrique auto du *journal Tintin* (Mars 1953) est reprise pour un chauffard milanais dans *l'Affaire Tourneval* (1954), la Simca Aronde de Guy Lefranc est réexploitée (modèle identique) comme taxi à Genève pour Tintin, la Peugeot 202 de l'épouse de Jacques Martin est dessinée partout où c'est possible dans Tintin ou dans Lefranc. Dès qu'il le peut, il place le véhicule de son cru, le cabriolet sportif dont il rêve, la vieille Traction Citroën plus répandue, à la fois nerveuse et démodée, que les films de gangsters utilisent abondamment, ou alors,

Studios Hergé

Tintin au Tibet 1960

Réunion de travail sur l'élaboration de "Tintin au Tibet", appuyée sur une solide recherche de documentation. Avec de Bob de Moor, Hergé, Josette Baujot, Jacques Martin et Baudoin Van den Branden.

L'Automobile par Martin
du *Journal de Tintin*
à l'*Ouragan de Feu*

Europ Assistance et Citroën et la BD

Réalisées par Jacques Martin en 1983-1984, bien longtemps après avoir cédé le dessin de Lefranc à d'autres brillants collaborateurs tels que Bob de Moor et Gilles Chaillet au début des années 70, ces illustrations publicitaires soulignent l'attachement particulier qu'éprouve le père de Lefranc au dessin

automobile. A droite : Campagne affiches Europ Assistance, format 50x60 réalisée par publicis en 1983. Ci-dessous : illustrations réalisées pour un porte-folio édité pour Citroën à 650 exemplaires des Editions la publicité française de 1984, contenant 11 sérigraphies d'auteurs différents.



dès que le scénario d'Hergé le lui permet, un véhicule créé de toutes pièces. L'exemple le plus connu restera la création du cabriolet jaune avec la calandre « à moustache » qu'utilisent Tintin, Haddock et Tournesol pour fuir la prison du régime de *Plesky Gladz...* Voiture culte par excellence, espèce de mélange hybride issu d'une Mercedes et d'une Facel Vega... S'il y a création automobile, il n'y a pas de gratuité dans la conception chez Martin, tout véhicule doit être vraisemblable dans son traité. La très solide documentation accumulée pendant des années reste la base de son travail. C'est là sa force. C'est aussi en partie pour cela que Bob de Moor ne dessinait pas beaucoup d'avions ou d'autos dans Tintin (Sauf l'Île Noire et Les Picaros) car «ses véhicules étaient souvent trop *comics* précise Jacques Martin, «et son domaine de prédilection, c'était la marine !» Ce qui n'empêchera pas ces deux vieux complices de se compléter merveilleusement au cours de leurs longues carrières.

A suivre : les plus belles automobiles de Lefranc.

DOSSIER SPÉCIAL PRÉPARÉ PAR

Christophe Fumeux - Philippe Queveau - Stéphane Jacquet - David Pitoiset et Jérôme Presti